

Les 9 et 10 novembre 2006, se tenait, dans les locaux de l'UNESCO à Paris, la deuxième Conférence internationale de l'Association internationale francophone des aînés (A.I.F.A.).

Ci-dessous, vous pouvez prendre connaissance de quelques extraits du compte rendu que le président de l'UTAN y a présenté en tant que rapporteur d'un atelier consacré à *l'Engagement des aînés et à la solidarité intergénérationnelle*.
(...).

" Les nombreuses interventions ont montré que personne n'est dupe : l'intitulé *Engagement des aînés et solidarité intergénérationnelle* est provocateur ; il est compris comme : *Vous, les aînés, que faites-vous en matière de solidarité entre les générations ? - Que faites-vous pour que les différentes générations présentes dans les sociétés francophones, puissent se faire mieux les unes aux autres la courte échelle afin de relever, tous ensemble, le défi du vieillissement et d'en faire une chance pour l'avenir de l'Homme ?*

Les intervenants ont accordé toute leur importance aux mots **engagement, solidarité et relations intergénérationnelles**.

■ **1. Engagement** : inutile de s'engager si on n'a pas confiance en soi. La personne âgée en particulier doit savoir que s'il y a, aujourd'hui, un vieillissement de la population, il y a tout autant un rajeunissement de l'âge : à âge égal, les aînés de l'an 2006 sont bien plus jeunes, que ceux de 1956. Du fait du vieillissement en bonne santé, il y a souvent, hors profession, place pour une vie encore réellement *active*, après 60 ans. On est très longtemps, même après la retraite, riche d'un potentiel d'utilité sociale qu'il faut découvrir au fond de soi-même. Les aînés doivent croire en eux. A qui d'autre pourraient-ils mieux faire confiance ?

■ **2. Solidarité** : pour qu'il y ait solidarité, il faut aussi savoir faire confiance aux autres (on n'est pas solidaire de quelqu'un qui se méfie de vous ou dont vous-même vous vous méfiez) et souhaiter que chaque génération se laisse happer, elle aussi, par une logique de progrès humain fondée sur une éthique de la solidarité.

Nous devons croire aux autres en tant que partenaires.

■ **3. Relations intergénérationnelles** : le mot *relations* soulève le problème de la communication. Sur quoi doit porter cette communication ? Chaque génération doit éprouver le besoin de proposer aux autres des raisons d'espérer. Le contrat des générations doit, comme tout contrat, reposer sur la confiance. Les aînés doivent savoir qu'ils peuvent mériter celle des jeunes à condition d'avoir eux-mêmes les qualités d'écoute, d'attente, de disponibilité et d'apport réciproque qui doivent être celles de leur âge. En les rencontrant, les jeunes cherchent leurs aînés (parents, grands-parents, arrière-grands-parents) en regardant vers le haut. Les y aperçoivent-ils toujours ?
(...).

Comment réaliser la communication ?

→ Les aînés ont beaucoup à enseigner aux jeunes. Ils ont aussi beaucoup à en apprendre, voilà qui est relativement nouveau.

→ Les jeunes ne demandent qu'à écouter les aînés car ceux-ci leur apprendront ce qu'ils ne trouveront jamais sur Internet pourtant si riche en documentation mais tellement incapable d'enseigner les valeurs qui donnent du sens à la vie.

(...).

Défendre la langue française – n'oublions pas que nous sommes à une conférence internationale de l'A.I.F.A. – est, en pays francophones, un moyen à nul autre pareil de communiquer entre les générations. La langue maternelle est le mode ancestral dans lequel les valeurs qui nous ont formés ont été transmises d'âge en âge. Elle est, disait Karl Kraus, *La mère, non la fille de la pensée*. Mais terminons par les mots de Stendhal : *Le premier instrument du génie d'un peuple, c'est sa langue*. Nous avons la chance que la nôtre soit le français. "

Paulin Duchesne
Président